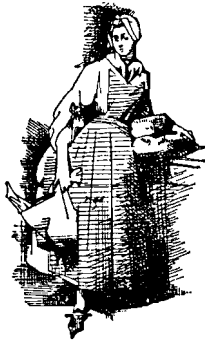


# Pour vous Madame



Elle est probablement la femme la plus célèbre du monde. Des millions de personnes viennent de tous les continents pour la voir, quelques instants. On l'a enlevée. On a tenté de l'assassiner. On s'est suicidé pour elle. On a baptisé de son nom des bateaux, des chevaux de course et des machines électroniques. Ses déplacements font trembler la France. Sa photo est la plus vendue sur terre. Qui est elle ?

Je ne prolongerai pas plus loin la devinette, Madame. D'ailleurs, vous y avez sûrement déjà répondu. Il s'agit en effet de Monna Lisa Ghérardini del Giocondo, dite « La Joconde ». Si je vous parle d'elle aujourd'hui, c'est qu'à l'heure où vous lirez ces lignes elle sera probablement au Japon, au pays du sourire, où des millions d'yeux bridés défileront devant elle pour tenter de résoudre sa discrète énigme. Déjà la tempête se lève à propos de ce voyage. Comme lors de son voyage aux Etats-Unis, il y a onze ans, on fait valoir que le tableau est fragile, que le moindre écart de température pourrait faire se fissurer gravement le panneau de peuplier sur lequel elle fut peinte

il y a cinq siècles. Bien sûr, toutes les précautions seront prises, elle voyagera dans une caisse rigoureusement isothermique et insubmersible. Néanmoins, les français craignent pour la santé de « leur » Joconde. Au Japon, elle est attendue avec impatience. On y trouve déjà son image sur des assiettes, des affiches géantes, des enseignes lumineuses, des papiers d'emballage pour cadeaux, des porte-clés. Un cabaret de Tokyo présente une revue légère intitulée « le coquin sourire de Monna Lisa ». Une compagnie commerciale offre même aux clients qui téléphonent la voix de Monna Lisa reconstituée par ordinateur, à partir de la forme de ses lèvres, de son nez, de ses joues, etc.

Voilà qui aurait fort réjoui Louis Margat, le plus grand Jocondolâtre de tous les temps, qui publia en 1959 un « Traité de Jocondologie » dans lequel était consigné tout ce qui avait trait au chef-d'œuvre de Léonard et à son incroyable mythe. On pouvait ainsi y lire que deux opéras, une demi-douzaine de tragédies et huit films lui ont été consacrés, que son nom figure dans le titre d'une vingtaine de romans policiers. On y apprend aussi qu'elle a servi d'argument publicitaire à un incroyable nombre de firmes dans le monde, faisant vendre des aiguilles de phonographe comme des oranges d'Algérie, des cigares, des bas de soie, des alcools, etc. A une telle jocondolâtrie ne pouvait répondre qu'une jocondoclastie de même intensité. On a tout fait souffrir au visage de Monna Lisa (en reproduction heureusement). On le déforma, on le fit éclater, on le remplaça par le visage moins gracieux de Staline et par celui, moins serein, de Fernandel. Image même de l'art officiel, ce-

lui des musées, elle fut la cible préférée des surréalistes et de tous les sectateurs de l'anti-culture. Marcel Duchamp l'affubla de moustaches, intitulant cette « œuvre » : « tableau surréaliste ». Mais tant d'atteintes à sa dignité ne troublaient guère Monna Lisa. Dans son dernier livre, « La Tête d'Obsidienne », André Malraux rapporte ce mot entendu quelque part : « Savez-vous pourquoi la Joconde sourit ? Parce que tous ceux qui lui ont mis des moustaches sont morts. »

Oui, La Joconde est éternelle et semble le savoir. Sphinx distant, elle laisse défiler les siècles devant elle, ainsi que les cohortes de ceux qui l'admirent ou la haïssent, de ceux qu'elle obsède de toute la force de son mystère, de ceux auxquels elle sourit sans les voir, superbement indifférente. Après le fameux vol dont elle fut victime en 1911 et dont la place nous manque malheureusement pour parler ici, sa renommée atteignit son sommet. On chantait à Paris :

« C'est moi que j'suis La Joconde  
Attendez que le vernis tombe  
Attendez la fin du monde  
Je sourirai sous les bombes. »

Il est peut-être là le secret de son sourire. Depuis qu'ils l'ont vu, les hommes ont pressenti qu'il était éternel. Et qu'il apporterait ainsi à l'Apocalypse la réponse humaine qu'elle méritera mais que les hommes ne pourront plus lui apporter. Son sourire, un jour, rendra dérisoire la victoire des éléments sur l'homme.

Et, à l'ultime moment, il sera le point d'interrogation posé au terme de la longue phrase humaine, témoignant ainsi qu'elle ne fut qu'une immense question posée à l'univers. Et il sera aussi la réponse.